

**VERS DE NOUVELLES AUGMENTATIONS DES PRIX**

DES GROSSISTES DU MARCHÉ DE SEMMAR L'ANTICIPENT :

**Le processus de hausses se poursuivra***Malgré l'Achoura, jour férié, la journée de samedi dernier a été une journée d'affluence au marché de gros de Semmar dans la banlieue d'Alger.*

**S**ans répit, les artères défoncées et déteriorées menant vers des lotissements sont sillonnées par des fourgons et des camions venus de différentes wilayas pour s'approvisionner auprès des grossistes spécialisés dans l'agroalimentaire. Le marché de gros de Semmar, l'une des principales sources d'approvisionnement en divers produits alimentaires des détaillants, constitue le véritable baromètre du marché des produits alimentaires dans le pays.

Et les grossistes du marché de gros de Semmar s'attendent à ce que les prix des produits alimentaires enregistrent encore des hausses dans un proche avenir. Le café, les légumes secs le lait infantile notamment pourrait être touchés. «Avec un dinar qui ne cesse de baisser et la prédominance des importations dans notre marché, la hausse des prix des produits à large consommation n'est pas du tout à écarter dans les prochaines semaines», expliquent les quelques grossistes qui ont accepté de nous répondre lors de notre passage à Semmar. Pourtant, le marché de gros de Semmar est loin de répondre aux normes d'un haut lieu de commerce. Il n'est qu'un regroupement anarchique de commerces dans un quartier d'habitation. Les dépôts se résument à des locaux aux plafonds hauts, aux murs nus et au sol en béton. Dans ces locaux, aux allures de garage, s'entassent des marchandises importées de tous les continents.

A l'extérieur, attendent des camions venus des quatre coins d'Algérie. Des rangées de cartons, contenant divers produits, occupent une bonne partie de l'espace intérieur. Des sacs de légumes secs y sont aussi entassés. Autant le client que les manutentionnaires doivent se frayer un passage étroit entre les rangées pour se déplacer. Le fond de la remise est occupé par le bu-



Les marchandises sont entassées dans des garages.

reau du grossiste. Bavarder avec un grossiste n'est pas chose aisée. En effet, la méfiance règne à Semmar. Dès qu'on soupçonne que vous n'êtes pas un client, les langues se lient. «Il faut voir avec le patron» ou «je ne travaille pas ici» ont été les réponses les plus entendues lors de notre passage. Il a fallu se tourner vers des clients pour prendre le pouls du marché. Selon l'un d'eux, accosté au moment où il chargeait sa marchandise, «les prix ont certes augmentés mais pas à une forte proportion». Condition-

né, le même produit est cédé à 160 DA/le kilo. Les haricots secs sont cédés à 160 DA/kilo. Même prix pour les lentilles. Rapportée aux prix pratiqués par les détaillants, la différence oscille entre 30 à 40 DA. Ce qui semble raisonnable. La méfiance qui règne à Semmar trouve son origine dans le fait que l'activité qui s'y déploie échappe au contrôle de l'Etat et au fisc. Les transactions qui s'y déroulent se font quasiment sans facture. Ce qui explique que les grossistes sont tout le temps sur le qui-vive. Souvent, ils sont en retrait, laissant le soin de mener les transactions à certains de leurs employés. Les contrôleurs de la DCA, qui soupçonnent certains commerçants de travailler avec de fausses factures, peinent à effectuer leur contrôle. Les grossistes sont généralement au courant de leur arrivée. Donc, il baisse rideau pour ce passage des contrôleurs de la DCA. Reste que les transac-

tions sans facture ne sont pas l'apanage du marché de gros de Semmar, puisque cette pratique a cours dans tous les espaces de commerce au niveau national.

S. S.

DANS UN SCÉNARIO DE LAISSER-FAIRE

**L'euro à 200-250 DA sur le marché noir de la devise**

■ Une grande banque de la place dans ses prévisions sur l'évolution du dinar estime que l'euro s'échangera à 125 DA sur le marché officiel de la devise à partir de janvier prochain, soit une dévaluation d'environ 5%. La monnaie européenne est cotée aujourd'hui à 119 DA, contre 107 en juin 2014, soit une dévaluation de 35% en un an et demi. C'est une chute importante de la valeur de la monnaie nationale qui n'est pas sans répercussions négatives sur le pouvoir d'achat des ménages. Dans un scénario de laisser-faire, l'euro pourrait s'échanger à 200-250 DA sur le marché parallèle de la devise, estime un spécialiste. Mais «si on assèche cette forte demande en euros par des mesures de maîtrise de la sphère informelle : réhabilitation du chèque, mesures de maîtrise du commerce extérieur, extinction des caisses noires, on pourrait voir l'euro ne pas dépasser la barre des 140 DA sur le marché officiel en 2017, 150 sur le marché parallèle», explique le spécialiste Mohamed Kessel. Car pour comprendre les dessous de ce marché noir de la devise, il faut savoir que c'est l'argent des surfacturations qui alimente essentiellement ce marché. «Les euros reviennent en Algérie après déduction des marges par une partie des importateurs spécialisés dans les surfacturations qui approvisionnement en monnaie étrangères d'autres importateurs forts dans les sous-facturations qui déclarent leurs marchandises sur des valeurs bien inférieures à leurs valeurs réelles pour payer moins de droits de douane et de TVA», ajoute-t-il.

K. R.

**Le pouvoir d'achat des ménages impacté***Une forte fluctuation de la valeur de la monnaie nationale va produire une inflation au fil du temps difficilement maîtrisable. De surcroît, nombre d'entreprises risquent de disparaître.*

**L**a dépréciation du dinar fait partie des contraintes qui posent de sérieux problèmes pour de nombreux importateurs, ainsi

que l'explicite **Par : YOUSSEF SALAMI** Smail Lalmas, président d'Algérie conseil export (ACE), pour qui, les difficultés sont telles que certains d'entre eux pensent déjà à «changer d'activité ou à quitter le pays». Mais, les importateurs ne sont pas tous logés à la même enseigne. Il est ainsi des opérateurs qui importent de façon légale et déclarent les prix et les quantités réelles. Ceux-là sont «pénalisés» par la chute de la valeur du dinar, pour une raison très simple : la dépréciation dont il s'agit va se répercuter sur le prix final qui sera bien surélevé, et donc moins compétitif sur le marché. Par contre, précise le président d'ACE, «concernant les importateurs malhonnêtes qui surfacturent, cette dévaluation est plutôt la bienvenue, parce qu'ils vont pouvoir récupérer une bonne partie du montant transféré de la facture et la réinjecter dans l'informel, notamment, sur le marché parallèle et profiter ainsi de cette différence entre le dinar officiel et le dinar noir». En outre, cette dépréciation du dinar, ajoutée à l'augmentation des prix de certains

produits, en 2016, avec la révision à la hausse de certaines taxes, dans le cadre de la loi de finance 2016, vont «impacter sérieusement» le pouvoir d'achat des ménages, indique Smail Lalmas. De plus, ajoute-t-il, une forte fluctuation de la monnaie nationale conjuguée à d'autres facteurs va produire «une inflation qui sera, au fil du temps, difficilement maîtrisable». Par ailleurs, Smail Lalmas estime que cette dévaluation de la monnaie nationale va obliger les professionnels du commerce extérieur, notamment les importateurs de produits finis ou de matière première, à trouver des parades, pour contrer ce problème qui impacte un paramètre important de compétitivité qui est le prix, en op-

tant pour de nouveaux fournisseurs ou de nouveaux marchés, dont la monnaie est moins forte que l'euro ou le dollar comme c'est le cas dans les pays asiatiques. Mais, malheureusement, dit-il, ce choix se fera très souvent au détriment de la qualité. Cependant, explique le président d'ACE, cette situation pourrait être une «aubaine» pour notre économie si, bien sûr, le gouvernement songeait à mettre en place un dispositif d'accompagnement de sorte à opérer une métamorphose dans le commerce extérieur et à faire de ces acteurs du commerce des producteurs et des exportateurs, sachant qu'ils ont acquis un capital expérience considérable en matière de commerce in-

ternational avec des réseaux de distribution en domestique bien ancrés. Sahbi Othmani, directeur général de NCA-Rouiba, qualifie, lui, de «ravageur», l'impact de la perte de change. Othmani explique que nous sommes dans une situation «extrêmement fragile» et «dangereuse», où toute la filière est frappée par le risque de perte de rentabilité, si ce n'est un risque d'inflation «rapide» et «brutal» des prix de vente. La demande globale, ajoute-t-il, va baisser par effet induit et certaines entreprises, les plus fragiles, viendraient à disparaître, expliquant que «cette situation, hélas, est loin d'être exclusive à la filière boisson». Il souligne également que nous sommes dans

une filière où le résultat net par entreprise, pour les plus performantes d'entre-elles, «varie entre 5 et 10%». Et, détail intéressant dans les propos du directeur général de NCA-Rouiba, chaque entreprise achète de l'étranger pour l'équivalent de «40% de son chiffre d'affaires» en matière première et emballage, le reste étant procuré localement. Partant ainsi de l'hypothèse que le poids des intrants étrangers est de 40% du chiffre d'affaires et sur la base d'une dépréciation de 20% du dinar, l'impact sur le résultat, dit-il, est de 20% x 40%, c'est-à-dire 8% versus chiffre d'affaires, ce qui est équivalent à la quasi-totalité du résultat de l'entreprise.

Y. S.

**CONJONCTURE****«Une augmentation significative des prix en 2016»**

■ Souhil Meddah, expert financier, avance que des transactions de change (euro-dinar) en série sur le marché informel induiront une masse monétaire très importante en dinar (logée au départ dans l'informel). Il ajoute également que cette masse sera ensuite transférée aux petits porteurs, causant au passage un effet inflationniste plus important que prévu. La demande sur le marché informel se maintiendra, selon lui, dans des

proportions haussières, durant le premier semestre de l'année 2016 et se stabilisera vers la fin de l'année. Les cours euro-dinar sur le marché informel resteront à des niveaux élevés, prédit-il. Conséquence, l'écart entre les cours officiels et les cours informels se creusera. L'expert estime, cependant, qu'il est fort probable qu'il n'y aura aucune évolution en hausse des cours officielle du dinar. Les prévisions sur les fluctuations du

dinar (la cote officielle) pour l'année 2016, dépendront surtout de deux facteurs exogènes que sont la variation des prix du pétrole et du dollar et la parité euro-dollar. Certaines prévisions avancent que le prix du baril s'établira en-dessous des 40 dollars. Et de ce fait, c'est, note-t-il, le dollar qui reprendra l'ascendant, alors que le dinar se réajustera en baisse pour sauvegarder les ressources des réserves libellées en dinar.

Y. S.